

HUGO.

Pas un être qui n'eût sa *majesté première*,

.....
Les mers où l'hydre aimait l'aleçon, et les plaines
Où les *ours* et les *daïms* confondaient leurs haleines.
Hésitaient, dans le chœur des concerts infinis,
Entre le cri de l'*antre* et la chanson des nids.

.....
Et sur cette nature encore *immaculée*
Qui du Verbe éternel avait gardé l'accent,
Sur ce monde céleste, angélique, innocent,
Le matin, murmurant une sainte parole,
Souriait, et l'aurore était une gureol.

.....
L'enfer balbutiait quelques vagues huées
Qui s'évanouissaient dans le grand cri joyeux
Des eaux, des monts, des *bois*, de la terre et des cieux.

.....
Une harmonie, égale à la clarté, versait
Une extase divine au *globe adolescent*

.....
Et même le *rocher* qui songe et qui *se tait*

.....
Le paradis brillait sous les sombres *ramures*
De la vie ivre d'ombre et pleine de *murmures*

Citons toujours.

FRÉCHETTE.

A son aspect, du sein des flottantes *ramures*
Montait comme un concert de chants et de *murmures*

.....
Echarpe de Titan sur le globe enroulée,
Le *grand fleuve* épanchait sa nappe *immaculée*.

En face de ces citations, il est facile de voir jusqu'à quel point Victor Hugo s'est fait piller par le lauréat.

Où V. Hugo dit : la *clarté brillait*, Fréchette dit : *jeun brillait*.

La *majesté première*, du poète français, est remplacée par la *grandeur première* du poète canadien. On trouve chez les deux poètes : les *eaux*, les *monts*, les *bois*, les *rochers*, etc.

Les *antres fauves* de Fréchette remplacent l'*antre* de V. Hugo

Quant au *globe adolescent*, il devient chez le lauréat le *globe nouveau-né*,

La *nature immaculée* devient à son tour la *nappe immaculée*.

Les *ramures* et les *murmures* restent les *ramures* et les *murmures*.